

EWA PIROGOWSKA

Université Adam Mickiewicz, Poznań, Faculté des Langues Modernes

pirogov@amu.edu.pl

ORCID : 0000-0002-6249-7337

Étudier l'argumentation selon la perspective francophone. Le cas du discours sur des questions juives

Study the Argumentation from Francophone Perspective: The Case of Discourse on Jewish Issues

Abstract

The author presents her current research project dealing with the argumentation of written interactions that appeared in cyberspace. They focus on the activities of the artist, humorist, political activist Dieudonné M'Bala M'Bala in France and, in Poland, around the activities of the journalist, philo-semitic performer Rafał Bettlejewski. The common point of these discourses is that they trigger argumentative mechanisms that are part of the anti-Semitic attitudes of the interacting subjects. It demonstrates how the methodologies of French-speaking linguists can be useful for the argumentative analysis of such a difficult textual corpus.

Keywords: argumentative analysis; antisemitism; linguistic image of the world; corpus-based research; French linguistics

Mots clés : étude de l'argumentation ; analyse discursive ; image linguistique du Juif ; antisémitisme

Introduction

Les analyses des discours portant sur les questions juives sont fascinantes, surtout quand on compare les éléments de l'image linguistique et discursive dans deux langues. Nous nous sommes demandée comment, dans le discours authentique, non façonné et non régi par la norme linguistique, le Juif est perçu. Est-il un Israélien moderne (le *sabra*) ou plutôt le pauvre marchand ashkénaze connu de la

littérature et des photos de la Shoah ? Est-il un ennemi des musulmans ou plutôt des chrétiens ? Est-il toujours opposé au goy ? Le Juif est-il un concept aux caractéristiques fixes, reproduites à l'infini par les proverbes et les dictionnaires, ou plutôt identifié à *l'Autre*, c'est-à-dire à quelqu'un d'étranger, appartenant à une communauté différente ?

L'étude des interactions à propos des Juifs dans le cyberspace permet d'esquisser quelques remarques préliminaires. Après avoir observé des interactions écrites liées aux activités de personnalités publiques (en Pologne, Rafał Betlejewski, en France, Dieudonné M'Bala M'Bala), nous avançons l'hypothèse suivante : les attitudes argumentatives dans le discours traitant de questions juives sont universelles et contribuent à la construction d'une image multidimensionnelle du Juif.

Ces échanges constituent des commentaires spécifiques liés directement ou indirectement aux activités des personnes indiquées. Dans ces énoncés, le Juif est une figure perçue par certains interlocuteurs comme un *Autre*, car son identité est établie précisément par référence à ce qui est différent (Bobako 2017 : par. 4). Le Juif devient ainsi l'argument d'une identité, d'un système de valeurs, dont l'origine est attribuée à la notion de *patrie*, dans laquelle les Juifs ont toujours été en quelque sorte des invités, des allochtones à une communauté culturelle (en Pologne, chrétienne, en France, chrétienne et, aujourd'hui, aussi musulmane, selon l'optique antisioniste). Ensuite, pour de nombreux internautes, le Juif est une métaphore de ce qui est passé, de ce qui a été oublié et de ce qui manque, semblable à un voisin qui a déménagé et a disparu. C'est ainsi qu'en Pologne, l'action « Juif, tu me manques ! »¹ a connu une énorme vague d'acceptation et engendré même une fascination pour la culture juive sous toutes ses formes.

Le présent article constitue une sorte de compte rendu de la recherche en cours. Notre projet, qui a débuté en 2014 avec une communication intitulée « L'image linguistique antisémite et prosémite transmise et (re)construite dans la communication moderne », présentée dans le cadre du XXXV^e Colloque d'Albi : *Langages et significations*, se veut une étude dans le domaine de la linguistique contemporaine, comparative et culturelle. Ses conclusions devraient permettre également d'apporter un éclairage nouveau sur l'étude du texte dans son contexte, c'est-à-dire sur le discours. Aussi posons-nous les questions suivantes : comment fonctionne l'argumentation dans l'interaction écrite relative aux questions juives, c'est-à-dire sur la présence et l'influence de la culture juive dans la société ? Quand un argument est-il clairement antisémite ? Quand est-il prosémite (philosémite) et de quoi cela dépend-il ? Est-il toujours facile de faire la différence ? Quels sont les arguments dans de telles interactions ; sont-ils factuels, logiques, émotionnels ? Quelle valeur réelle ont-ils pour les interlocuteurs ? Comment l'effort de compréhension, l'établissement de significations communes se passent-ils ? Quels moyens stylistiques spécifiques (y compris lexicaux, discursifs) sont-ils utilisés pour construire les arguments ? Dans quelle mesure la notion d'identité, c'est-à-dire d'appartenance à une communauté de valeurs, affecte-t-elle l'argumentation ? Y a-t-il des différences et y a-t-il des similitudes dans l'argumentation antisémite en polonais et en français ? Quelle image linguistique du Juif émerge-t-elle des interactions observées ? Est-elle objective ou subjective ? Est-elle différente ou semblable dans ces deux langues ? N'est-ce pas plutôt une image discursive ? Est-ce que l'image linguistique du Juif est toujours mise à jour par tous les utilisateurs ?

Notre objectif est donc de démontrer le fonctionnement de l'argumentation sur la base de données textuelles obtenues à partir de conversations authentiques et anonymisées d'internautes enregistrées

1 L'artiste et professionnel de la publicité polonais Rafał Betlejewski a mené à partir de 2005 une campagne médiatique artistique positive autour du mot « Juif ». Pour en savoir plus, voir : Liphshiz (2016).

sur des forums de discussion de deux cultures linguistiques, la polonaise et la française. Pour la langue polonaise, le corpus linguistique est constitué de discussions autour de l'action « Juif, tu me manques ! » (2010–2019) de Rafał Betlejewski, ainsi que de polémiques provoquées par la loi controversée de 2018 modifiant la loi sur l'Institut de la mémoire nationale, qui a pénalisé la critique historique. Pour le français, le corpus se compose de discussions autour des activités (2009–2020) de l'artiste-humoriste français controversé Dieudonné M'Bala M'Bala.

La perspective francophone dans étude sur l'argumentation État actuel des connaissances

Dans le domaine des études sur l'image linguistique du monde, de nombreux travaux ont été publiés, dont les plus importants sont les publications liées à la linguistique culturelle, aux sciences cognitives et, en particulier, en Pologne, à l'école ethnolinguistique de Lublin du professeur Bartmiński (1999). Il s'ensuit que l'image linguistique du monde est contenue dans le langage en tant que système, entre autres dans des formes lexicalisées, souvent figées, c'est-à-dire par exemple des proverbes, des comparaisons stéréotypées, etc.

Dans le domaine de la recherche sur le langage de l'antisémitisme, il existe une littérature très riche traitant de ces questions sous différents angles, par exemple dans une perspective historique, philosophique, littéraire ou anthropologique. En linguistique polonaise, se distinguent notamment les travaux de Krzeszowski (2017), Markowska (2013), Pacuła (2012), Peisert (1992) et Wierzbicka (2015).

Les chercheurs français, d'autre part, ont tendance à se concentrer sur les fondements philosophiques, sociaux et politiques de l'antisémitisme, du fait que la productivité lexicale (dérivationnelle) du français, en tant que langue romane, est faible. Il convient de noter les articles parus dans la *Revue des études juives* publiée par la Société des études juives. Les articles sur l'antisémitisme contemporain exprimé par le langage sont liés aux événements politiques et à leurs acteurs spécifiques (cf. par exemple Guyader 2014).

Les recherches sur l'argumentation sont très nombreuses et, selon les aires culturelles, on y associe tout un appareil conceptuel. Notre projet est basé sur la méthodologie des chercheurs francophones, c'est-à-dire surtout sur les travaux d'Amossy et Koren (2000, 2020), Koren (2004, 2020), ainsi que sur les travaux de discoursivistes tels que Charaudeau (1989, 1998, 2000, 2002), et des linguistes suisses : Roulet, Fillietaz, Grobet et Burger (2001), Burger (1994), Burger *et al.* (2006), Roulet (1997).

Il n'existe pas de recherches comparatives sur le langage de l'antisémitisme dans le domaine des textes polonais et français en dehors des nôtres. Cela est principalement dû au petit nombre de points de contact dans l'histoire des Juifs français et polonais, envisagés sous l'angle linguistique et, par suite, discursif. Les Juifs de l'ouest de l'Europe n'avaient pas beaucoup de contact avec les Ashkénazes ; d'où l'absence de travaux linguistiques qui traiteraient la question de l'antisémitisme. Les points communs qui existent sont liés à la Shoah et sont traités par les outils de recherche inhérents aux sciences sociales, surtout l'histoire, ou exprimés dans les œuvres littéraires, surtout dans les témoignages de survivants².

2 Par exemple, le journal d'Alex Mayer *Auschwitz, le 16 mars 1945*, éd. Le Manuscrit Fondation pour la Mémoire de la Shoah, traduit récemment en polonais par Julia Brzózka : *Auschwitz, 16 marca 1945*. L'œuvre originale ainsi que sa traduction sont extrêmement intéressantes du point de vue linguistique car les dénominations employées par l'auteur pour nommer les Juifs français et les Polonais relèvent de la stéréotypisation culturelle.

Nous avons décidé d'observer et décrire certains phénomènes argumentatifs se produisant dans le discours antisémite dans les deux langues. Il s'agit, par exemple, de l'utilisation de dérivés de noms propres comme outil argumentatif (Pirogowska 2023), ou de l'utilisation d'éléments sémiotiques similaires comme support de l'argumentation verbale (Pirogowska 2015, 2019, 2020). Cela nous permet de dire qu'il existe dans les deux langues des façons courantes d'argumenter dans le domaine du discours antisémite. Nous arriverons probablement aussi à la conclusion que le discours antisémite se nourrit de techniques universelles résultant de considérations identitaires et culturelles similaires.

L'approche consistant à étudier des phénomènes linguistiques se produisant dans la langue polonaise en utilisant les outils d'analyse discursive de l'école française d'analyse du discours n'est pas nouvelle. En effet, de nombreux romanistes polonais soumettent les langues polonaise et française à une analyse comparative ; néanmoins, notre projet constitue un défi intéressant et apportera, nous l'espérons, un nouveau contenu aux réalisations de la linguistique européenne.

L'importance des résultats du projet pour le développement des sciences humaines devrait être perceptible, car tout travail basé sur des preuves linguistiques solides, en dénonçant la motivation antisémite dans la communication interpersonnelle, défend les valeurs humanistes universelles. C'est un pas en avant dans le développement de sociétés tolérantes, « vaccinées » contre les superstitions et stéréotypes linguistiques et culturels si néfastes.

Objectifs de la recherche

Nos objectifs de recherche spécifiques sont les suivants :

- déterminer si l'argumentation de l'interaction écrite emploie des figures rhétoriques universelles, si elle se nourrit d'éléments sémiotiques au-delà du système linguistique ;
- établir les paramètres du discours antisémite, y compris ceux qui relèvent de l'implicite ;
- déterminer la contribution des arguments factuels, logiques et émotionnels aux interactions observées ;
- déterminer quelles sont les moyens stylistiques spécifiques utilisés dans l'argumentation dans les interactions observées ;
- déterminer dans quelle mesure l'identité des interlocuteurs affecte l'argument ;
- faire la distinction entre les différences et les similitudes dans l'argumentation antisémite en polonais et en français ;
- et, objectif final du projet, esquisser une image linguistique et discursive relativement complète du Juif en tenant compte de sa multidimensionnalité et de sa dépendance des attitudes axiologiques.

Résultats préliminaires

Dans nos travaux sur ce projet (Pirogowska 2015a, 2015b, 2017, 2019, 2020, 2023, Pawłowska et Pirogowska 2016), nous avons montré que, dans le discours lié aux questions juives, il existe une relation claire entre l'attitude résultant des valeurs acquises et la manière d'argumenter. En outre, nous avons

distingué plusieurs démarches discursives où le nom propre et ses dérivés fonctionnent comme facteurs argumentatifs : l'utilisation de l'anthroponymie pour renforcer la force persuasive, l'utilisation d'un nom propre dérivé comme étiquette dans la dépréciation de l'argumentation, l'utilisation d'éponymes et de pseudonymes comme déclaration de valeurs, etc.

Analyse des risques

D'après nos observations jusqu'à présent, il semble que les données linguistiques des deux corpus textuels ne soient pas symétriques, c'est-à-dire qu'il n'y a probablement pas assez d'exemples en français de termes lexicaux stéréotypés du Juif, contrairement au polonais. Cela est dû aux plus grandes capacités dérivationnelles des langues slaves. Les différences culturelles doivent également être prises en compte, et surtout le fait que la société française est beaucoup plus diversifiée ethniquement que la société polonaise d'aujourd'hui. Ce fait affecte le contenu des interactions.

Cette particularité constitue le fond axiologique du discours antisémite. Le discours antisémite français est actuellement souvent construit sur les attitudes des fondamentalistes islamiques. Dans le discours qui s'est créé autour des apparitions publiques de Dieudonné, le thème à répétition est une soi-disant surabondance des propos sur la Shoah dans l'espace médiatique ; apparemment, les descendants des esclaves et ceux des travailleurs maghrébins ne sont pas écoutés et entendus autant que les communautés juives. Une telle attitude avait déjà donné naissance à des *guerres de mémoires* :

Depuis le milieu des années 1990, la notion de *guerres de mémoires* s'affirme dans le débat public. Les termes de *repentance* et de *lois mémorielles* sont entrés dans le discours politique et la *mémoire* devient un enjeu du présent. Les médias, les historiens, et les responsables politiques s'engagent et certains évoquent même un risque de débordement mémoriel [...]. (Blanchard, Veyrat-Masson 2008 : 5)

Le problème est extrêmement profond, aussi les analyses linguistiques nécessitent-elles un fond socio-historique solide, et ceci par rapport au contexte français³ ainsi qu'au contexte polonais⁴. Le discours polonais antisémite a des racines complètement différentes, profondément plongées dans la tradition médiévale et chrétienne de la Pologne. Le contexte historique est d'une grande importance ici, car la Shoah eut lieu principalement sur le territoire polonais, dans les camps d'extermination nazis et pendant les pogroms. La mémoire française de la Shoah, à cet égard, comprend beaucoup moins d'événements, et par là-même, repose plus sur les témoignages des peu nombreux survivants⁵.

Pour des raisons évidentes, nous ne sommes pas en mesure de déterminer qui sont les interlocuteurs (co-auteurs) des échanges analysés. Par conséquent, un risque existe que certains apports discursifs soient simplement provocateurs et inauthentiques.

La qualité de la parole des interactions observées est parfois très faible, incompatible avec la norme linguistique et les règles de politesse de la langue concernée. Les injures, qui sont fréquentes, sont

3 Littérature sur ce sujet : Allouche-Benayoun *et al.* 2022, Back 2002, Baider et Constantinou 2020, Baider 2019, Beller 2015, Bergman 2008, Blanchard et Veyrat-Masson 2008, Briganti, Déchet et Gautier 2011, Doucet et Albertini 2016, Duraffour *et al.* 2020, Jikeli 2010, Lapeyronnie 2005, Mercier 2005, Taguieff 2008, Wieviorka 2005.

4 Littérature sur ce sujet : Adamczyk 2011, Bobako 2017, Cała 2021, Chwiejda 2017, Forecki 2010, 2013, 2018, Janicka et Żukowski 2016, 2021, Kichelewsky 2018 (version polonaise 2021).

5 Par exemple : Alex Mayer, *Auschwitz, le 16 mars 1945* (cf. *supra*).

souvent marquées – cela veut dire qu’elles relèvent d’un positionnement politique ou axiologique très fort et sont affectives jusqu’à devenir inacceptables. Ainsi, s’il n’y a pas un tel besoin, dans nos travaux (Pirogowska 2015–2023), nous n’en citons que des exemples les plus significatifs. En effet, nos analyses n’ont certainement pas pour objectif de recenser toutes les invectives antisémites, antipolonaises, antimusulmanes, antichrétiennes et d’autres possibles, mais d’observer les techniques et outils argumentatifs.

Le discours lié aux questions juives dans le cyberspace est implicitement qualifié d’antisémitisme. C’est un abus, et nous en sommes consciente. Malheureusement, les interactions observées contiennent beaucoup de références aux Juifs avec des connotations négatives, de sorte que même une discussion calme, par exemple, sur la légitimité de réveiller la mémoire des anciens voisins juifs, tend vers un échange agressif d’opinions. Tels sont les corpus textuels. Dans notre projet, nous essayons d’équilibrer cette question difficile : nous ne nous concentrons pas uniquement sur des échanges dialogiques évidemment antisémites, mais nous démontrons que le corpus contient plusieurs interactions dans lesquelles les démarches argumentatives déjouent des motivations antisémites.

Méthodologie de recherche

Pour la Pologne, nous avons examiné des forums en ligne où se tiennent des discussions liées aux activités du journaliste et artiste Rafał Betlejewski en relation avec l’action « Juif, tu me manques ! » dans les années 2010–2019, mais leurs répercussions ultérieures seront également prises en compte. En outre, en ce qui concerne le corpus polonais, nous avons aussi analysé des discussions dans lesquelles il est fait référence à la loi de 2018 modifiant la loi sur l’Institut de la mémoire nationale, qui a pénalisé la critique historique (cf. Gliszczynska-Grabias 2022)⁶.

Pour cette même période, nous avons examiné des forums Internet des années 2009–2020 faisant référence aux activités de l’artiste français controversé Dieudonné. L’humoriste, qui est actuellement devenu plutôt un militant politique, a été condamné par un tribunal français pour ses propos antisémites, et son activité a pour cette raison été interdite dans les médias sociaux. Nous disposons de ressources textuelles d’archives collectées à l’époque où l’activité de l’artiste était encore légale. Ces ressources sont également incluses dans notre étude.⁷

En ce qui concerne le corpus de l’étude, les données enregistrées comprennent, outre les ressources textuelles, des illustrations. En effet, notre recherche porte également sur l’influence argumentative d’éléments autres que linguistiques.

Dans la première phase de l’analyse du corpus, nous appliquons la méthodologie du *concept communicatif* du discours de Charaudeau (1989, 1998, 2000, 2002). Ce concept repose sur plusieurs principes : l’altérité (chaque locuteur construit et est constitué par le destinataire), l’influence (l’énonciateur communique afin de permettre au destinataire d’entrer dans son monde discursif), le règlement (en tenant compte des circonstances de la communication), la pertinence (pour se comprendre, les énonciateurs doivent partager les mêmes représentations du monde et d’eux-mêmes).

6 Littérature sur ce sujet : Adamczyk 2011, Betlejewski 2014, Blacker 2014, Chwiejda 2017, Pirogowska 2019, 2020.

7 Littérature sur ce sujet : Mercier 2005, Wieviorka 2005, Briganti, Déchet et Gautier 2011, Guyader 2014, Magnenou 2014, Doucet et Albertini 2016, Pirogowska 2019, 2020.

Ainsi, les paramètres d'interaction suivants nécessitent d'être décrits en détail : la compétence en communication (discursive, sémantique, sémiolinguistique, c'est-à-dire la composition textuelle, la construction grammaticale, l'utilisation appropriée du lexique), l'identité des partenaires de l'échange, les circonstances matérielles et autres. Le concept communicatif de discours doit être étendu ; pour cela, nous y incluons l'appareil conceptuel décrit en détail par Roulet, Fillietaz, Grobet, Burger (2001) ; nous le complétons par des travaux de linguistique appliquée, surtout ceux des linguistes suisses Burger, Lugrin, Micheli et Pahud (2006).

A l'étape suivante de la recherche, nous caractérisons l'image linguistique du Juif en polonais et en français en nous inspirant de Bartmiński (2006, 2007) et de l'adaptation française de ses travaux par Koselak (2007), ainsi que de l'adaptation anglaise par Zinken (2008). Définir l'image linguistique (c'est-à-dire contenue dans la langue en tant que système grammatical et lexical) du Juif est très important, car ceci permet d'observer si le discours contemporain actualise l'acception schématisante et stéréotypée du Juif. À notre avis, d'importantes recherches ethnolinguistiques sur le racisme reflété dans la langue et parfois aussi sanctionné par des institutions, par exemple dans les publications de dictionnaires, sont indispensables⁸. Il devra être prouvé que l'image linguistique du Juif se concrétise dans les réalisations idiolectales et textuelles ; nous devons aussi délimiter des frontières pour définir à quel moment des lexies constituent des « emplois réels », c'est-à-dire : dans quelle mesure d'anciennes dénominations, expressions et proverbes s'actualisent dans le discours, et pourquoi. Il s'avère également que l'image du Juif s'esquisse aussi en opposition ou/et en comparaison à d'autres ethnies, nations, communautés de croyances. Ainsi, nous procédons à l'analyse des signes linguistiques (mots, expressions, énoncés) qui ne font pas référence qu'aux Juifs. Nos premières observations laissent penser que des emplois comme : *chazar, judasze, przyżydzić, mosiek, żydlaczyć, Żydy* en langue polonaise, et *youpins, youdens, boschs (boches), Polacks (Polaques)*, ainsi que plus récent *quenell'man* en français, servent de châssis argumentatif puisqu'ils verbalisent et réactualisent des stéréotypes culturels et sociaux. Nous venons de citer quelques exemples lexicaux, mais le vrai enjeu argumentatif repose sur l'enchaînement des voix (cf. Rabatel 2012) et des positionnements discursifs qui, en apparence, n'ont rien d'antisémite. En effet, dans le discours discriminatoire, « le sens implicitement communiqué mène autant à l'action que le sens ouvertement exprimé puisque le langage n'a pas besoin de contenir d'insultes pour être haineux » (Baider 219 : 362).

Il résulte de ce qui vient d'être exposé que la dernière étape de l'analyse sera cruciale, car elle confirmera l'hypothèse. Nous y établirons une distinction précise entre les mécanismes argumentatifs utilisés dans les interactions observées. Nous veillerons à vérifier si ces mécanismes sont répétés dans les deux langues, et s'ils sont aussi fréquents. La méthodologie utilisée à ce stade de la recherche repose avant tout sur l'appareil conceptuel d'analyse argumentative du discours conçu par le tandem Amossy et Koren (2000, 2020 et autres). Qui plus est, la distinction faite par Rabatel (2005, 2012) entre locuteur premier / énonciateur et locuteur second / énonciataire doit également être considérée comme justifiée dans le projet.

Il est également nécessaire de prendre en compte le fonctionnement des éléments lexicaux individuels en tant que facteurs d'argumentation. Il s'agit principalement des noms propres et de leurs dérivés (Calabrese 2009, 2013 ; Chambon 1986 ; Cislaru 2005, 2009 ; Cornulier 1976 ; Fruyt 1997 ; Gary-Prieur 2009 ; Jonasson 1994 ; Kleiber 1981 ; Kochanowska 2017 ; Leroy 2004, 2006 ; Madec 1983)

8 Littérature sur ce sujet : Farid 2010, Guyader 2014, Krzeszowski 2017, Markowska, 2013, Pacuła 2012, Peisert 1992, Pirogowska 2015a, 2015b, Wierzbicka 2015.

et des pragmatèmes (Ghiglione et Trognon 1993 ; Fléchon, Frassi et Polguère, 2012 ; Pirogowska 2020). En effet, on voit que l'impact argumentatif des dérivés de noms propres et des sobriquets est plus grand qu'on ne le pensait : l'emploi délibéré de tel ou tel dérivé, qui puise souvent dans la mémoire discursive, fait apparaître un positionnement ou même toute une stratégie argumentative. C'est, par exemple, le cas de l'auto-nomination événementielle *Charlie Coulibaly* (décrit par Pirogowska 2023) dont les deux éléments constitutifs, deux noms propres amalgamés, trouvent leurs sources dans des événements concrets⁹. Ainsi, le cas cité constitue une sorte de déclaration d'antisémitisme.

Puisque nous analysons le discours qui se déroule dans l'espace virtuel, il est nécessaire de discuter de l'argumentation en tenant compte des spécificités associées au canal de communication. Les linguistes italiens appellent ce paramètre *diamesia* (Berruto 2005 ; Pistolesi 2015) ; aussi semble-t-il raisonnable d'inclure ce concept dans la recherche¹⁰.

Conclusion

L'article que nous venons de présenter, texte de nature foncièrement méthodologique et théorique, rend compte du parcours à travers les ressources et des méthodes par lesquelles nous entendons atteindre nos objectifs de recherche.

Étant donné que l'argumentation antisémite est très répandue, nous espérons, par cette étude, mettre en lumière des mécanismes rhétoriques apparemment logiques qui, en fait, dénoncent l'ignorance, la mauvaise foi et l'incompréhension des principes humanistes du monde actuel, c'est-à-dire ce qui constitue les défauts fondamentaux du discours antisémite.

Bibliographie

- Adamczyk, Małgorzata (2011) « Napisy na murach – od inwektyw do tęsknoty. Akcja Rafała Betlejewskiego *Tęsknię za Tobą, Żydzie !* » [In :] *Pongo*. Vol. 4 ; 82–102.
- Albertini, Dominique, David Doucet (2016) *La Fachosphère : Comment l'extrême droite a remporté la bataille du net*. Paris : Flammarion.
- Allouche-Benayoun, Joëlle, Claudine Attias-Donfut, Günter Jikeli, Paul Zawadzki (éds.) (2022) *L'antisémitisme contemporain en France. Rémanences ou émergences ?* Paris : Hermann.
- Amossy, Ruth (2000) *L'argumentation dans le discours*. Paris : Nathan.
- Amossy, Ruth, Roselyn Koren (2020) « Y a-t-il des régimes de rationalité alternatifs ? » [In :] *Argumentation et Analyse du Discours*. Vol. 25, <http://journals.openedition.org/aad/4391> (consulté le 28/06/2023).
- Back, Les (2002) « Aryans reading Adorno : cyber-culture and twenty-firstcentury racism. » [In :] *Ethnic and Racial Studies*. Vol. 25 (4) ; 628–651.

9 Deux attentats terroristes : l'attaque contre la rédaction de *Charlie Hebdo* le 7 janvier 2015 et la prise d'otages d'Amédée Coulibaly le 8 janvier 2015.

10 De nombreux linguistes ont travaillé sur l'argumentation dans l'espace virtuel : Burger 1994, Kerbrat-Orecchioni 1996, 2005, Miecznikowski 2015, Pirogowska et Pawłowska 2016, Pirogowska 2016, 2017, Roulet 1997, Sandré 2009, Trognon 1989, Vanderveken 1998, Vion 1992.

- Baider, Fabienne (2019) « Le discours de haine dissimulée : le mépris pour humilier. » [In :] *Déviance et société*. Vol. 43 (3) ; 359–387.
- Baider, Fabienne, Marie Constantinou (2019) « Discours de haine dissimulée, discours alternatifs et contre-discours. » [In :] *Semen*. Vol. 47, <http://journals.openedition.org/semen/12275> (consulté le 2/08/2023).
- Bartmiński, Jan (1999) *Językowy obraz świata*. Lublin : UMCS.
- Beller, Steven (2015) *Antisemitism. A Very Short Introduction*. Oxford University Press.
- Bergman, Werner (2008) « Anti-Semitic Attitudes in Europe : A Comparative Perspective. » [In :] *Journal of Social Issues*. Vol. 64 (2) ; DOI: 10.1111/j.1540-4560.2008.00565.x (consulté le 2/08/2023).
- Betlejewski, Rafał (2014) « I miss you, Jew ! » [In :] *Open Arts Journal*. Vol. 3 ; 165–172.
- Blacker, Uilleam (2014) « Spatial dialogues and Holocaust memory in contemporary Polish art : Yael Bartana, Rafał Betlejewski and Joanna Rajkowska. » [In :] *Open Arts Journal*. Vol. 3 ; 173–187.
- Blanchard, Pascal, Isabelle Veyrat-Masson (éds.) (2008) *Les guerres de mémoires : La France et son histoire. Enjeux politiques, controverses historiques, stratégies médiatiques*. Éditions La Découverte.
- Bobako, Monika (2017) « Żyd i Arab/muzułmanin w europejskich geometriach tożsamości i różnicy. » [In :] *Teksty Drugie* 2, <http://journals.openedition.org/td/2682> (consulté le 2/08/2023).
- Briganti, Michel, André Déchot, Jean-Paul Gautier (2011) *La Galaxie Dieudonné. Pour en finir avec les impostures*. Paris : Syllepse.
- Burger, Marcel (1994) « (Dé)construction de l'identité dans l'interaction verbale ; aspects de la réussite énonciative de l'identité. » [In :] *Cahiers de Linguistique Française*. Vol. 15 ; 249–274.
- Burger, Marcel, Gilles Lugin, Raphaël Micheli, Stéphanie Pahud (2006) « Marques linguistiques et manipulation. Le cas d'une campagne de l'extrême droite suisse. » [In :] *Mots. Les langages du politique*. Vol. 81 ; 9–22.
- Calabrese, Laura (2009) « Nom propre et dénomination événementielle : quelles différences en langue et en discours ? » [In :] *Corela*. Vol. 7 (1) ; DOI: 10.4000/corela.173 (consulté le 28/06/2023).
- Calabrese, Laura (2013) *L'événement en discours. Presse et mémoire sociale*. Paris : L'Harmattan.
- Cała, Alina (2021) *Żyd – wróg odwieczny? Antysemityzm w Polsce i jego źródła*. Warszawa : Wydawnictwo Nisza.
- Charaudeau, Patrick (1989) « Le dispositif socio-communicatif des échanges langagiers. » [In :] *Verbum*. Vol. 12 (1) ; 13–25.
- Charaudeau, Patrick (1998) « L'argumentation n'est peut-être pas ce que l'on croit. » [In :] *Le Français aujourd'hui*. Vol. 123 ; 6–15.
- Charaudeau, Patrick (2000) « L'événement dans le contrat médiatique. » [In :] *Dossiers de l'audiovisuel*. Vol. 91 ; <http://www.patrick-charaudeau.com/L-evenement-dans-le-contrat.html> (consulté le 28/06/2023).
- Charaudeau, Patrick (2002) « A communicative conception of discourse. » [In :] *Discourse studies*. Vol. 4 (3) ; DOI: 10.1177/14614456020040030301 (consulté le 28/06/2023).
- Charaudeau, Patrick, Dominique Maingueneau (2002) *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- Chwiejda, Ewelina (2017) « Juif, tu me manques ! : La culture polonaise contemporaine face aux relations entre Juifs et non-Juifs dans la Pologne de l'après-guerre. » [In :] Ewa Tartakowsky, Marcelo Dimentstein (éds.) *Juifs d'Europe : Identités plurielles et mixité*. Tours : Presses universitaires François-Rabelais.
- Doucet David, Dominique Albertini (2016) *La Fachosphère : Comment l'extrême droite a remporté la bataille du net*. Paris : Flammarion.
- Durauffour, Annick, Philippe Gumplowicz, Grégoire Kauffmann, Isabelle de Mecquenem, Paul Zawadzki (éds.) (2020) *La Modernité disputée : textes offerts à Pierre-André Taguieff*. Paris : CNRS Éditions.
- Farid, Georges (2010) « Les injures racistes ont-elles leur place dans les dictionnaires ? » [In :] *Voix plurielles*. Vol. 7 (2) ; 42–59.

- Fléchon, Geneviève, Paul Frassi, Alain Polguère (2012) « Les pragmatèmes ont-ils un charme indéfinissable ? » [In :] Pierluigi Ligas, Paolo Frassi (éds.) *Lexiques. Identités. Cultures*. Vérone : QuiEdit ; 81–104.
- Forecki, Piotr (2010) *Od Shoah do Strachu. Spory o polsko-żydowską przeszłość i pamięć w debatach publicznych*. Poznań : Wydawnictwo Poznańskie.
- Forecki, Piotr (2013) *Reconstructing Memory. The Holocaust in Polish Public Debates*. Frankfurt am Main : Peter Lang GmbH.
- Forecki, Piotr (2018) *Po Jedwabnem. Anatomia pamięci funkcjonalnej*. Warszawa : Wydawnictwo Instytutu Badań Literackich Polskiej Akademii Nauk.
- Gary-Prieur, Marie-Noëlle (2009) « Le nom propre, entre langue et discours. » [In :] *Les Carnets du Cediscor*. Vol. 11 ; 153–168.
- Gliszczyńska-Grabias, Aleksandra (2022) « Pamięć o Holokauście chroniona prawem. » [In :] *Problemy współczesnego prawa międzynarodowego, europejskiego i porównawczego*. Vol. XX ; 175–201.
- Guyader, Antonin (2014) « Dieudonné, quelle est la question ? » [In :] *Pouvoirs*. Vol. 2 (2) ; 169–177.
- Janicka, Elżbieta, Tomasz Żukowski (2016) *Przemoc filosemicka? Nowe polskie narracje o Żydach po roku 2000*, Warszawa : Instytut Badań Literackich PAN.
- Janicka, Elżbieta, Tomasz Żukowski (2021) *Philo-Semitic Violence : Poland's Jewish Past in New Polish Narratives (Reading Trauma and Memory)*. Plymouth : Lexington Books.
- Jikeli, Günter (2010) « Anti-Semitism in youth language: the pejorative use of the terms for 'Jew' in German and French today. » [In :] *Conflict & communication online*. Vol. 9 (1) ; <http://www.cco.regener-online.de> (consulté le 2/08/2023).
- Kichelewsky, Audrey (2018) *Les Survivants : les Juifs de Pologne depuis la Shoah*. Paris : Belin.
- Kochanowska, Anna (2017) « Les dérivés nominaux de noms propres en tant qu'insultes dans le discours médiatique polonais. » [In :] *Studia Romanica Posnaniensia*. Vol. 44 (3) ; 87–101.
- Koren, Roselyne (2004) « Argumentation, enjeux en pratique de l'engagement neutre : le cas de l'écriture de presse. » [In :] *Semen*. Vol. 17 ; DOI : 10.4000/semen.2308 (consulté le 28/06/2023).
- Koren, Roselyne (2020) « Raison pratique et sentiment moral : de quelques métadiscours journalistiques sur l'argumentation par la pitié. » [In :] *Argumentation et Analyse du Discours*. Vol. 24 ; <http://journals.openedition.org/aad/4031> (consulté le 28/06/2023).
- Koselak, Arkadiusz (2007) « Sources et traditions polonaises en linguistique cognitive. » [In :] *Corela*. Vol. HS-6 ; DOI : 10.4000/corela.1494 (consulté le 28/06/2023).
- Krzeszowski, Tomasz-Paweł (2017) « Żydzi w Biblii, czyli uporczywy anachronizm. » [In :] *Półtrocznik Językoznawczy Tertium*. Vol. 2 (1) ; 81–97.
- Lapeyronnie, Didier (2005) « La demande d'Antisémitisme. Antisémitisme, racisme et exclusion sociale. » [In :] *Les Études du CRIF*. Vol. 9 ; 3–44.
- Liphshiz, Cnaan (2016) « Un Polonais crée le buzz avec ses graffitis pro-Juifs. » [In :] *Times of Israël*, <https://fr.timesofisrael.com> (consulté le 26/06/2023).
- Magenou, Fabien (2014) « Est-il encore possible de rire de tout ? » [In :] *Archives de France TV Info*, https://www.francetvinfo.fr/societe/justice/dieudonne/est-il-encore-possible-de-rire-de-tout_495620.html (consulté le 28/06/2023).
- Markowska, Barbara (2013) « Jacy „my” i jacy „oni” ? Analiza semantyczna nazw i etykiet. » [In :] Bukowska, Xymena, Barbara Markowska (éds.) *To oni są wszystkim winni... Język wrogości w polskim dyskursie publicznym*. Warszawa : Wydawnictwo Trio ; 19–53.
- Mercier, Anne-Sophie (2005) *La Vérité sur Dieudonné*. Éditions Plon.
- Pacula, Jarosław (2012) « Polskie i rosyjskie egoetnonimy i przezwiska Żyda w kontekście stereotypu językowego. » [In :] *Linguarum Silva*. Vol. 1 ; 135–148.

- Peisert, Maria (1992) « Nazwy narodowości i ras we współczesnej polszczyźnie potocznej. » [In :] *Język a Kultura*. Vol. 5 ; 209–223.
- Pirogowska, Ewa (2015a) « L'image linguistique antisémite et prosémite transmise et (re)construite dans la communication moderne. » [In :] Pierre Marillaud, Robert Gauthier (éds.) *Cultures et valeurs : la transmission des discours, des objets et des pratiques*. Toulouse : Université Jean Jaurès ; 241–252.
- Pirogowska, Ewa (2015b) « L'expression émotionnelle verbale et para-verbale de l'image linguistique du Juif dans le cyberspace français et polonais sur l'exemple de l'affaire DSK. » [In :] *Studia Romanica Posnaniensia*. Vol. 42 (4) ; 105–120.
- Pirogowska, Ewa (2016) « Mots non dictionnairiques dans le cyberspace et expression verbale de l'affectivité. » [In :] Katarzyna Wołowska, Anna Krzyżanowska (éds.) *Les émotions et les valeurs dans la communication II*. Frankfurt am Main, Bern, Bruxelles, New York, Oxford, Warszawa, Wien : Peter Lang ; 165–176.
- Pirogowska, Ewa (2017) « L'attitude, puis les arguments. » [In :] *Studia Romanica Posnaniensia*. Vol. 44 (3) ; 137–149.
- Pirogowska, Ewa (2019) « L'image discursive de Juif en tant qu'ensemble sémiotique. » [In :] *Studia Romanistica*. Vol. 19 (2) ; 29–40.
- Pirogowska, Ewa (2020) « L'image linguistique du Juif déjouée par les pragmatèmes. Le cas du discours antisémite et antisioniste. » [In :] *Neophilologica*. Vol. 32 ; 146–156.
- Pirogowska, Ewa (2023) « Impact argumentatif du Npr dans le discours antisémite français et polonais. Étude de cas sur l'exemple de prénoms, toponymes, surnoms et sobriquets. » [In :] *Studia Neophilologica*, DOI : 10.1080/00393274.2022.2145492_ (consulté le 2/08/2023).
- Rabatel, Alain (2005) « La part de l'énonciateur dans la co-construction interactionnelle des points de vue. » [In :] *Marges Linguistiques*. Vol. 9 ; 115–136.
- Revue des études juives*, <https://societedesetudesjuives.org/revue-des-etudes-juives> (consulté le 2/08/2023).
- Taguieff, Pierre-André (2008) *La Judéophobie des Modernes : Des Lumières au Jihad mondial*. Paris : Odile Jacob.
- Wierzbicka, Agnieszka (2015) « Żyd, Żydzi, Żydy, Żydki – stereotypes and judgments ingrained in the Polish language. » [In :] *Acta Universitatis Lodzianensis. Folia Linguistica*. Vol. 49 ; 57–67.
- Wieviorka, Michel (éd.) (2005) *La tentation antisémite : haine des juifs dans la France d'aujourd'hui*. Paris : Robert Laffont.

